

trésor accumulé, *con amore*, après tant de patientes et coûteuses recherches, est dispersé comme le sont les feuilles desséchées de nos bois, par un vent d'automne. Le savant, qui ne parcourt souvent que longtemps après ces catalogues, ne les connaît que quand il n'est plus temps, — et les conservateurs de nos Bibliothèques publiques, convoqués à ces ventes, y sont condamnés, presque toujours, au supplice de Tantale (1). Ils voudraient acheter

(1) Ces malheureux bibliothécaires ressemblent alors assez à des pauvres affamés qui passent devant un restaurant où dînent de riches et joyeux convives. Ils regardent tristement le somptueux repas servi sur la table, et mettant la main dans leur poche vide, ils se disent : « Tout cela n'est pas pour moi ; si, au moins, une miette de pain tombait de la table, on me la laisserait peut-être ramasser. » Ce ne sont plus que des miettes qui tombent aujourd'hui dans nos Bibliothèques devenues des pauvres honteux.....

Tombés dans une espèce de discrédit durant une longue suite d'années, les *incunables* sont de nos jours beaucoup plus recherchés qu'ils ne l'ont jamais été ; personne n'y a plus contribué à les remettre en honneur que l'abbé Mercier de Saint-Léger, Lyonnais de naissance et un des plus savants bibliographes français. Les éditions *priniceps* des classiques grecs et latins ont reconquis toute l'estime qu'elles avaient perdue ; elles sont aujourd'hui poussées à des prix exorbitants dans les ventes aux enchères ; il en est de même des livres français du xv^e siècle et surtout des romans de chevalerie, qui se vendent dix fois plus qu'ils ne se payaient lorsqu'ils sortirent des presses de nos premiers typographes. »

M. Péricaud aîné écrivait ces lignes, en 1851, dans sa Bibliographie Lyonnaise du xv^e siècle, page 12. Que ne dirait-il pas aujourd'hui, après ce laps de vingt-trois ans, des prix qu'ont atteint ces éditions ? C'est presque aujourd'hui de la folie.....et ces prix interdisent à toute Bibliothèque publique, même la mieux subventionnée, la possibilité d'en acheter. Les bibliomanes, au lieu d'aider au progrès de la science, la font stationnaire ; les hommes studieux, mais de modestes moyens, sont privés absolument de la jouissance de ces ouvrages accaparés.....